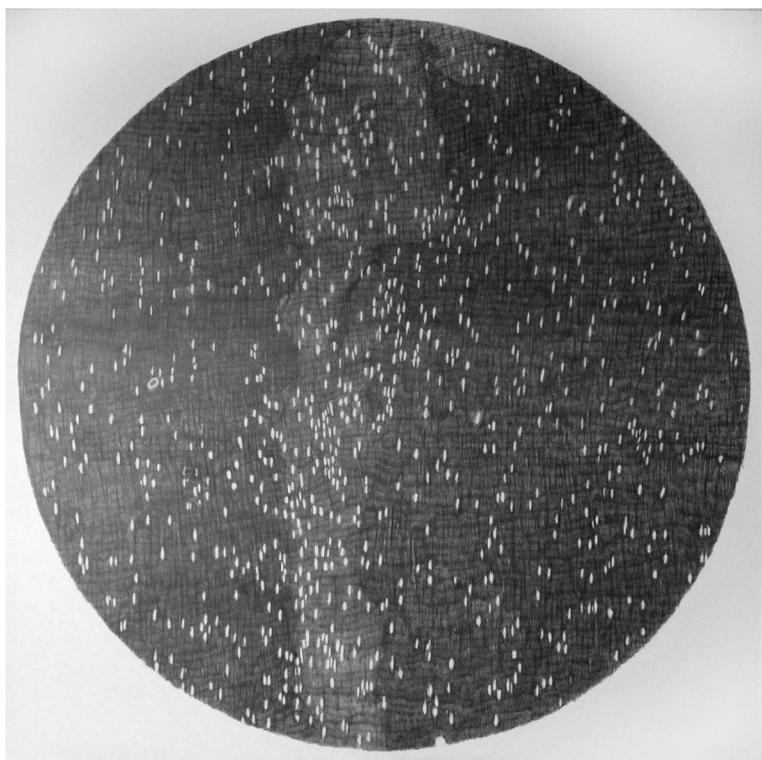


Son installation éphémère, évolutive est composée de matériaux pauvres ou périssables issues de la forêt et des ressources locales (branchages), elle est complétée d'un ensemble de néons, formé de plusieurs mots.

Grâce à l'utilisation de matériaux issus des ressources locales, cette installation fait référence directement au temps, à celui des éléments naturels de la forêt et de façon plus universelle à la Nature. C'est une sensation immatérielle que l'artiste tente de faire partager à travers cette œuvre.

Ce n'est presque plus sa présence qui compte, mais c'est plutôt sa capacité à dialoguer avec le regardeur, un lieu, une architecture ou un souvenir. Au fond il s'agit de substituer à la tradition du monologue de l'œuvre, la possibilité du dialogue dans la situation. Son travail explore ici le potentiel dramaturgique et sensoriel de l'espace, dans son rapport au temps et à l'imaginaire.

Le dessin : ***Carte du ciel étoilé du 12 Février 1772 depuis les Iles Kerguelen***, 2019, convoque carte du ciel, directions et étoiles et qui prend comme source de réflexion l'espace du paysage pour tenter de dévoiler des frontières métaphoriques et esquisser une cartographie symbolique. L'idée étant de construire des moyens poétiques afin d'étendre nos capacités de perception face aux forces de la nature à l'œuvre.



François Réau. *Carte du ciel étoilé du 12 Février 1772 depuis les Iles Kerguelen*, 2019

Pour **François Réau** « Le dessin c'est la trace, et la trace est tout autant mémoire qu'oubli. J'entretiens ici un rapport au temps grâce au dessin, car il contient en lui quelque chose qui est capable de nous mettre dans le présent comme dans le passé. Ce dessin qui convoque à la fois paysage mental et physique, aborde des questions qui sont liées au mouvement du temps et de l'espace dans l'acte de dessiner, ce qui me permettait aussi de mettre en place une pratique de dessin comme expérience temporelle. Qu'est-ce que le temps, ou comment traduire l'indécidable ? L'indécidable c'est pour moi cette expérience de ne pas vouloir figer les choses. L'image a une grande capacité à engager une réflexion, à ouvrir les imaginaires. Ce travail aborde ces questions, avec comme point de bascule la représentation d'un paysage de nuit qui est à la limite, « Inter canem et lupum ». La nuit, c'est la limite de la possibilité d'une image. Il y a quelque chose entre apparition et disparition qui permet de se détacher de la vision et de l'image connue pour aller vers l'abstraction. Lorsqu'une œuvre donne tout ce qu'elle a à penser ou que lorsqu'on la regarde nous sommes dans la reconnaissance de son sujet, alors l'image se vide de sa capacité à produire de la pensée.

Ici j'ai souhaité construire une image qui soit un appel à projection de chacun qui la regarde. L'œuvre fonctionne à plusieurs niveaux et c'est toute la gamme de la construction de l'image qui nous permet aussi une ouverture vers nos propres histoires. »

François Réau est un artiste français, né en 1978. Il suit des études artistiques dans différentes écoles, d'abord à l'École Régionale des Beaux-Arts de Poitiers, puis dans un second temps à l'École d'Arts Appliqués de Poitiers où il sera diplômé en 2001.

Il a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles et collectives en France et à l'étranger (Londres, Bruxelles, Turin, Pékin ou Melbourne). Finaliste du Prix « Talents Contemporains » de la Fondation François Schneider à Wattwiller en 2015 et 2016, ses œuvres ont été exposées dans le cadre de Lille3000, Mons 2015 Capitale européenne de la Culture, au Guoyi Art Museum de Pékin, au Palais de

Tokyo à Paris en 2016, au Musée de l'Hospice Saint Roch à Issoudun en 2019 ou encore à la Kunsthall Charlottenborg à Copenhague au printemps 2020.

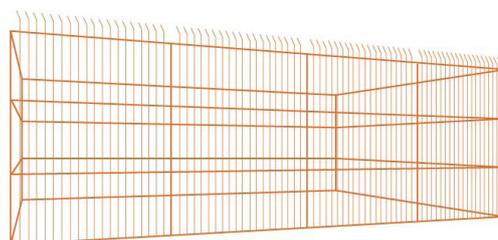
Il a présenté récemment son travail dans plusieurs lieux, notamment au Domaine de Chaumont-sur-Loire, à l'Abbaye Royale de Fontevraud ou encore au Musée Jenisch à Vevey en Suisse et a bénéficié d'une large actualité ces derniers mois en exposant son travail au Domaine de Kerguéhennec, à la Fondation Bullukian à Lyon, au Drawing Lab à Paris, à la Tour de la Chaîne à La Rochelle pour le Centre des Monuments Nationaux ainsi qu'au Château des Ducs de Bretagne pour le Voyage à Nantes.

***Le Zoo de sculptures**

Œuvre n° 12, *Zoo de sculptures*, Laurent Le Deunff, 2013 - Garein. Programmation : Didier Arnaudet.

Cette cage au centre du village a été conçue pour être un lieu indéfinissable qui nous rappelle d'autres espaces liés à la création : l'atelier, la réserve, la collection, l'exposition. L'artiste prête une attention particulière aux choses vécues et aux formes concrètes. Ses créations entretiennent des relations fortes avec la nature, l'enfance ou encore l'artisanat. Ici, il nous offre un espace d'exposition temporaire, permettant d'inviter d'autres artistes et d'imaginer une offre en évolution constante grâce à diverses combinaisons d'œuvres en transit. La singularité du lieu et de ces œuvres de passage permettent d'entretenir la surprise et la curiosité des visiteurs.

Cette cage comme au zoo, accueille et protège, enferme et désigne, nous maintient, en spectateur, à l'extérieur... Cette proposition questionne : en enfermant les œuvres, les protégeons-nous des hommes ou cherchons-nous à nous protéger nous-mêmes de l'art contemporain... ?



CONTACT

Lydie Palaric | directrice

La Forêt d'Art Contemporain
38 route de la gare, Marquèze
40630 Sabres

—
06.78.11.23.31
direction@lafortedart.com

—
www.lafortedartcontemporain.com

